

Pluralisme méthodologique, une affaire d'intégration?

Pierre-Yves Barbier, Ph. D.

Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada

Résumé

L'article s'applique à présenter et discuter le modèle d'hybridation des méthodes développé par la communauté d'intellectuels associée aux travaux du méta-théoricien américain Ken Wilber. Sans constituer une étude de cas proprement dite, il cherche néanmoins à tirer les leçons de leur expérience qui se dégagent des difficultés et enjeux d'un tel modèle sur les plans ontologique, épistémologique et méthodologique venu la phase de l'application et de la formation. Suite à sa discussion du modèle, il propose aussi des avenues au sujet de l'établissement d'une typologie des méthodes qualitatives et du référent méthodologique susceptible d'encadrer de manière qualitative l'opérationnalisation des méthodes hybrides.

Mots clés

MÉTHODES HYBRIDES, TYPOLOGIE, MÉTATHÉORIE, *INTEGRAL METHODOLOGICAL PLURALISM*

Introduction

En conclusion à son article s'interrogeant sur différents modèles typologiques des méthodes qualitatives et sur la possibilité de fixer une typologie des méthodes qualitatives, Royer (2007) soutient que, pour ce faire, « toutes les classes et catégories (tradition, paradigme, perspective, stratégie, méthode, etc.) devraient être définies, décrites par des travaux exemplaires et faire consensus dans la communauté de chercheurs » (p. 95). Elle aurait aussi notamment l'avantage, par une recension et définition méticuleuses tant des catégories que des méthodes de guider justement, par-delà le pragmatisme des choix stratégiques, l'utilisation des méthodes hybrides en recherche qualitative, évitant ainsi qu'une « telle hybridation (puisse) mener à un genre de fourre-tout théorique et méthodologique où plusieurs écoles se croisent » (p. 94).

C'est dans cette optique que nous ferons part aux lecteurs des tentatives réalisées par une communauté d'intellectuels, se situant en marge des courants universitaires dominants, pour donner forme à une typologie de recherche qui favorise d'emblée l'hybridation des méthodes.

Cette communauté d'intellectuels poursuit ses travaux de recherche et de réflexion dans la continuité de ce qu'elle nomme *Integral Theory*, laquelle est une

création du méta théoricien américain, Ken Wilber, un auteur important de sa génération (Reynolds, 2004).

La réflexion de cette communauté sur les questions de méthodologie de recherche étant relativement récente (2006), on note néanmoins une évolution des positions dominantes en cette matière et une prise de conscience graduelle des difficultés et enjeux qu'une telle typologie intrinsèquement hybride pose nécessairement aux chercheurs.

L'objectif de cet article est donc de présenter le modèle typologique issue de l'*Integral Theory*, de faire état du questionnement qui l'habite et de réfléchir sur l'intérêt et l'usage potentiels de ce modèle pour les méthodologues qualitatifs qui n'adhèrent pas à l'*Integral Theory* mais qui pourtant se sentent interpellés par les tendances à l'hybridation des méthodes.

Integral Theory

Integral Theory est un cadre théorique initié et développé par Ken Wilber depuis les années 70 et elle est développée dans un corpus d'écrits rassemblés dans ses œuvres complètes (Wilber, 1999, 2000a, 2000b, 2000c). Ce cadre est, par nature, disciplinaire, multidisciplinaire, interdisciplinaire et transdisciplinaire et il est applicable à une variété de champs, tels les arts, la criminologie, la médecine, la psychothérapie, l'écologie, etc. (Esbjörn-Hargens, 2006).

Integral Theory est habituellement identifiée à son acronyme *AQAL*, « *all quadrants, all levels* », ce qui signifie que tout regard sur un objet ou phénomène réel, nécessairement en devenir, se situe dans des paramètres associés à des quadrants et niveaux, mais aussi à des lignes de développement, à des états d'être et à des types. *AQAL* signifie en fait : « tous les quadrants, tous les niveaux, toutes les lignes de développement, tous les états d'être, tous les types »¹ [traduction libre] (Esbjörn-Hargens, 2006, p. 83). Il existe de nombreuses représentations graphiques du modèle *AQAL* et nous présentons l'une d'entre-elles dans la Figure 1.

En clair, les quadrants représentent un phénomène selon qu'il est vécu intérieurement par un individu (I), qu'il est une expression culturelle (WE), qu'il a un support physique (IT) ou qu'il est inséré dans un système, une organisation (ITS). Le degré (*level*) fait référence au degré de complexité atteint par un phénomène à l'étude et il est représenté par les flèches sous forme de X. Les lignes (*lines*) font référence aux différentes capacités (émotive, cognitive, éthique, esthétique, volitive, identitaire, etc.) parvenues à différents degrés de développement selon le niveau de complexité. Les états (*states*) rendent compte des expériences d'être sous-jacentes aux degrés et lignes. Finalement, les types identifient les styles ou aspects récurrents du phénomène (Esbjörn-Hargens, 2006). Le modèle *AQAL* devient ainsi une sorte de carte permettant de situer théoriquement l'existence tant d'un objet ou phénomène que de tracer les coordonnées de la perspective qu'un regard peut avoir vis-à-vis l'objet.

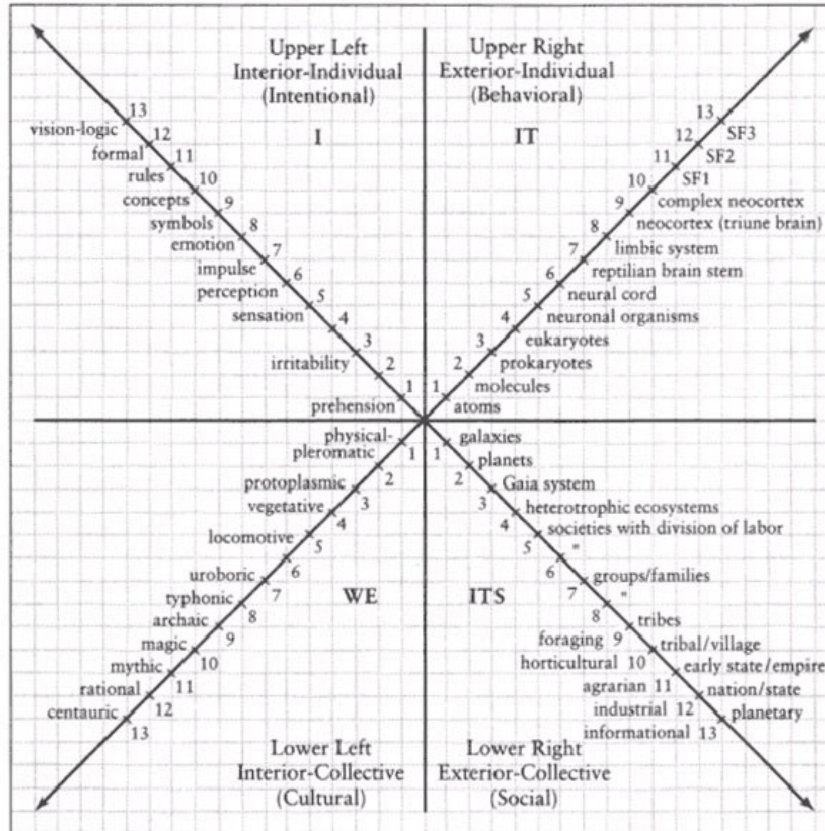


Figure 1. Le modèle AQAL (Source : Wilber, 2006, p. 35).

Integral Methodological Pluralism (IMP)

Wilber (2006) a été amené à développer sa vision (*IMP*) de comment la recherche devrait être structurée pour répondre d'une part aux impératifs d'*Integral Theory* et d'autre part pour pouvoir rendre compte de la complexité du réel. *Integral Methodological Pluralism* est construit autour de l'idée qu'il y a huit postures fondamentales possibles par lequel un phénomène se découvre et qui recoupe huit perspectives fondamentales (Voir Figure 2) qu'un chercheur puisse adopter pour rendre compte d'un phénomène. Conscient que les paramètres d'*Integral Theory* orientent sa pensée méthodologique vers l'ontologie et que celle-ci plonge dans une tradition métaphysique que la modernité et la postmodernité ont critiqué avec véhémence et de laquelle elles se sont éloignées, Wilber en est venu à considérer que *IMP* lui permet de se placer dans une posture qu'il appelle post-métaphysique, en ce

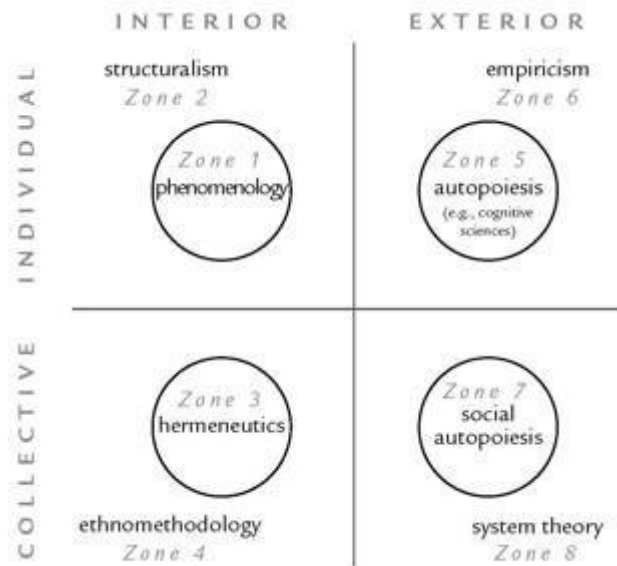


Figure 2. Les huit perspectives de *IMP* (Source : OlliS, 2011).

sens, que le réel est totalement construit d'une multiplicité de perspectives qui s'entrecroisent. Fort de la carte théorique fournie par *AQAL*, il estime que *IMP* permet au chercheur de se syntoniser pour ainsi dire avec l'objet de sa recherche, de situer précisément l'un par rapport à l'autre, donc de dire quelque chose par rapport au réel, sous l'angle de la posture dévoilée par *AQAL* et non seulement par rapport aux représentations du réel.

IMP est construit selon le postulat que « toute occasion possède une dimension intérieure et extérieure, individuelle et collective » (Wilber, 2006, p. 33), quatre quadrants en quelque sorte reflétant, pour tout phénomène humain et social, les dimensions intentionnelle, comportementale, culturelle et sociale, ou bien encore, les dimensions subjective, objective, intersubjective et inter objective. Par ailleurs, puisque chacune de ces dimensions peut, à son tour, être examinée, du point de vue intérieur ou extérieur, Wilber conclut qu'il y a huit perspectives fondamentales à un phénomène humain, synthétisées alors dans la formule *Integral Perspectivism*.

Selon lui (2006), les approches méthodologiques types les plus aptes à rendre compte de la dimension individuelle vécue intérieurement en tant que sujet, appartiennent à la famille de la phénoménologie, alors qu'observée de l'extérieur, à celle du structuralisme. Les approches les mieux fondées pour appréhender cette

même dimension individuelle de façon objective seraient issues des théories de l'autorégulation (*Autopoiesis*) pour l'intérieur de l'objet et l'empirisme, pour l'extérieur de l'objet. Les méthodologies les mieux susceptibles de saisir la dimension collective et intersubjective seraient l'herméneutique du point de vue de son intériorité et l'ethnométhodologie, du point de vue de son extériorité. Finalement, celles qui conviennent davantage à élucider la dimension collective et inter objective s'appuient sur les théories de l'autorégulation sociale et dynamique (*Social Autopoiesis*) (Esbjörn-Hargens, 2006) pour le point vue intérieur et sur les théories systémiques, pour le point de vue extérieur.

Integral Research

À la communauté d'intellectuels qui accompagnaient Wilber et participaient en guise de témoins à l'émergence d'*Integral Theory*, il s'est greffé, à partir de 2006, un regroupement de chercheurs dont l'une des tâches était justement de questionner et d'actualiser le modèle *IMP*. En même temps apparaissait une volonté de ne pas accepter aveuglément ce modèle et de le critiquer (suite à un congrès en 2008). Ainsi, on distingua peu à peu le champ de l'*Integral Theory* propre à ceux qui approfondissent le modèle particulier de Wilber et celui d'*Integral Studies* qui regroupent d'autres visions intégratives (Hedlund, 2010).

Le département d'*Integral Studies* (JFK University) offrit, jusqu'en 2013, une formation initiale en *IMP* sous le leadership de Sean Esbjörn-Hargens, lequel contribua à donner une forme initiale d'opérationnalisation à l'*IMP* encore courante aujourd'hui et qui a fait l'objet de critiques notamment de la part d'un de ses étudiants devenu collaborateur (Hedlund, 2010). C'est sur la base de leur dialogue que nous rendrons compte des enjeux de l'application de l'*IMP* en particulier et de l'utilisation d'approches de recherche hybrides en général.

D'entrée de jeu, l'application de l'*IMP* s'appuie sur la vague de popularité des méthodes mixtes où le « chercheur tend à justifier ses énoncés de connaissance sur la base du pragmatisme »² [traduction libre] (Creswell, 2002, p. 18, aussi cité dans Esbjörn-Hargens, 2006, p. 80). À partir de là, Esbjörn-Hargens (2006) proposa cette définition de départ :

Integral Research est une approche émergente en méthodes mixtes qui est explicitement ancrée dans *Integral Theory* et qui utilise sa posture post métaphysique et l'*Integral Methodological Pluralism* pour explorer les phénomènes à partir d'une approche multi-méthodes... (relevant) de méthodologies à la 1^{ière}, 2^{ième} et 3^{ième} personnes (pp. 89-90).

La formation se poursuit par la création d'un projet de recherche où les apprenti-chercheurs doivent d'abord se livrer, dans l'ordre, à des activités et tâches dites de la 1^{ière}, 2^{ième} et 3^{ième} personnes c'est-à-dire une forme d'autobiographie et d'autoévaluation pour déterminer les biais et inclinations du chercheur (Je), une forme

d'entretien ensuite transcrit et analysé (Nous) et enfin un mini-sondage (Cela) (Esbjörn-Hargens, 2006).

Cette interprétation de l'application de l'*IMP*, avec son insistance sur la mise en évidence des aprioris du chercheur et de son épistémologie personnelle, sa déclinaison aux trois personnes, son accent sur les techniques et son orientation pragmatiste, a fini par affaire école (Hedlund, 2010) et a aussi invité la communauté intellectuelle de la *Integral Theory* à exprimer ses critiques.

La première objection était liée aux limites de la définition elle-même jugée beaucoup trop complexe et particulièrement exigeante sur le plan du temps de réalisation et du financement qu'elle suppose. L'exigence de la déclinaison aux trois personnes ne fait qu'empirer les choses de ce point de vue. Par ailleurs, avec les limites de longueur imposées par les revues savantes, il devient très ardu de s'y soumettre sans compter que les exigences attendues de rigueur propres à chacune des huit méthodologies rend extrêmement difficile la tâche de respecter les critères de validité multipliés par huit (Hedlund, 2010).

Un autre point est le temps et l'effort considérable qu'il faut déployer pour développer une expertise dans une seule méthodologie. Une telle expertise unique ne devrait-elle pas d'ailleurs constituer un préalable incontournable à toutes prétentions multi et transdisciplinaire, multi et Trans méthodologique? En bout de ligne, la définition courante d'*Integral Research* ne privilégie-t-elle pas l'horizontalité au lieu de la verticalité (Hedlund, 2010)?

Un des problèmes, note Hedlund (2010), suite à son examen des productions émanant des chercheurs affiliés à *Integral Research*, est celui de l'intégration des énoncés de connaissances, donc de l'interprétation et de la pensée, sur les bases des données recueillies à la faveur des multi-méthodes. Ironiquement, ce manque d'intégration va contraire à l'objectif d'intégralité. Il est plutôt de l'avis, se référant à une conversation avec Wilber lui-même, qu'une recherche ne s'appuyant que sur une seule méthodologie peut davantage être intégrale pour peu qu'elle réfléchisse et contextualise toutes les phases du projet à la lumière d'une sensibilité théorique certes pour l'*IMP*, mais contrastée par des études complémentaires puisées dans les écrits.

On se retrouve donc devant deux conceptions de l'hybridation des méthodes version *IMP*. La première met l'accent sur l'utilisation pragmatique de techniques émanant d'univers de recherche différents et la seconde, sur l'intégration des schèmes de pensée de l'*Integral Theory*. Pour l'une, Hedlund (2010) propose une définition spectrale de l'*Integral Research*, reprenant essentiellement le parcours de formation de Esbjörn-Hargens (2006) mais en le structurant selon quatre phases pour permettre une meilleure maîtrise des techniques et du design de l'*IMP*. Pour l'autre, il invite la communauté à se pencher sur les modalités de l'analyse qualitative et à développer une compréhension voire un répertoire des critères de validité de la connaissance selon

les méthodologies et les disciplines dans une optique multi et transdisciplinaires. Dans les deux cas, il juge indispensable ce type de réflexivité épistémique où le chercheur fait état de ses biais, inclinations et aprioris à partir des outils d'autoévaluation de l'*Integral Theory* (Hedlund, 2010).

Des leçons à tirer?

D'abord, force est de constater qu'il existe une tension entre une position pragmatiste et une position idéaliste. Cette tension dépasse bien sûr le débat des *intégralistes* et se retrouve au cœur de la réflexion méthodologique, notamment sur la question des méthodes hybrides (Royer, 2007, pp 93-94). Pour faire contrepoids à la tendance pragmatiste, la réponse est d'en privilégier une seule à la faveur du cadre métathéorique *AQAL*. Le glissement s'opère vers l'interprétation, conforme aux finalités de l'*Integral Research*, sans passer réellement par le prisme de leur modèle d'hybridation méthodologique, *IMP*.

En bout de ligne, quel est donc l'intérêt d'un tel modèle pour rendre compte des problèmes complexes si on peut en faire abstraction avec l'appui du cadre métathéorique?

Face à cette situation, Hedlund cherche une voie mitoyenne. D'une part, il propose de ralentir la formation aux méthodes hybrides en faisant davantage intervenir la contribution interprétative du cadre métathéorique dès le début et, d'autre part, il suggère de s'atteler aux critères de validation inhérents aux méthodologies de l'*IMP*, puis allant au-delà, propres aux disciplines sous-jacentes aux projets de recherche, dans un contexte multi, inter et transdisciplinaire et en voie de la création d'un cadre de méta-validité.

Créer un répertoire qui détermine ce qui est valide ou non en matière de production de connaissance et ce, tant selon les méthodologies que les disciplines, peut être intéressante pour la réflexion méthodologique en général. Mais est-elle réaliste? Comment parvenir à un cadre inter et trans-validité susceptible de guider les stratégies et orientations mono ou multi-méthodologiques? Par une métathéorie et, si oui, laquelle?

Devrions-nous, au contraire, procéder à l'inverse, par une analyse des travaux exemplaires (suggérée par Royer, 2007), donc en fonction de l'excellence des traitements méthodologiques et disciplinaires, et dégager, non seulement les indices pour construire une typologie des méthodes mais aussi pour illustrer le choix et la contribution des critères de validité. Une telle approche, toujours ouverte et partielle, plus du genre Wikipédia, pourrait être un incitatif pour la participation de nombreux collègues de toutes disciplines et horizons.

Un autre élément qui mériterait d'être considéré est celui de la réflexion épistémique qu'Hedlund juge indispensable dans le contexte de l'application des

modèles *IMP* et *AQAL*. Il s'agit là en effet d'une version particulièrement développée (2010) de ce qu'autres incluent dans le journal du chercheur (Janesick, 2004), l'équation intellectuelle du chercheur (Paillé & Muchielli, 2008), etc.

Toute la question porte sur l'ampleur souhaitable du dévoilement des aprioris des chercheurs par rapport aux objets de leur étude. Faut-il mieux s'oublier dans son étude et se dévoiler à postériori ou asseoir sa posture à priori et rendre compte du dialogue entre le sujet et l'objet au fil de l'argumentation? Une simple affaire de sensibilité et d'appartenance culturelle ou un réel enjeu méthodologique? Est-ce que cela contribue à la construction de l'objectivité que d'asseoir clairement la perspective à partir de laquelle un objet d'étude est vu et exploré?

Quant aux aspirations de l'esprit de synthèse en quête de méthodes pour ne pas entièrement s'enfuir dans l'abstraction, on pourrait se demander s'il n'aurait pas davantage à puiser son inspiration dans une des seules disciplines qui a les moyens de ses ambitions : la méthode historique. Nous pensons à un ouvrage de l'historien anglais Paul Johnson (1983) par exemple. Manipulant avec brio les mesures statistiques pour les données démographiques, économiques et stratégiques, l'analyse politique et culturelle, des descriptions détaillées d'événements clés, des extraits de lettres personnelles émanant des principaux acteurs, des textes de lois et des traités, etc., il dresse un portrait fascinant et combien révélateur de presque tout un siècle... avec l'aide précisément des multi-méthodes. Nulle trace des aprioris de l'auteur sinon à travers les jugements qu'il porte sur l'histoire, qu'il éclaire en l'interprétant.

Conclusion

Certes, on dira que la méthode historique a l'avantage de la distance temporelle et, dans ce cas, de l'abondance des sources et documents, ce qui n'est pas nécessairement le cas de bien des études qualitatives, logées dans la contemporanéité. Néanmoins, pour peu que celles-ci s'engagent dans un effort de comprendre et d'interpréter, et non seulement de bien décrire, les données recueillies ou suscitées, elles partagent, avec la méthode historique, l'aporie du rapport entre le particulier et l'universel ou totalité. Non seulement les données multiples et diverses doivent-elles être unifiées dans un ensemble complexe mais elles doivent aussi être orientées en fonction du questionnement du projet de recherche et placées sous un jour théorique plus large déterminé par le chercheur. Le troisième colloque du RIFREQ en 2011 portait d'ailleurs précisément sur le rapport entre le singulier et l'universel. La question est maintenant de savoir si la manière de gérer ce rapport selon l'histoire peut éclairer la gestion de l'hybridation des méthodes de recherche.

L'apport des méthodes qualitatives à la connaissance est considérablement plus récent que celui de la méthode historique (laquelle comporte des approches divergentes de recherche). Celle-ci remonte à l'Antiquité grecque avec Hérodote et Thucydide (Piqué, 1998). En effet, les historiens ont été, dès le début, préoccupés par

la tâche de donner du sens aux données éparses qu'ils recueillaient. Piqué illustre d'ailleurs assez bien les points forts de la tension, au fil du temps, entre les historiens interpellés davantage par la description des mœurs, du vécu, des mentalités des personnes et sociétés à travers des approches de micro-histoire et d'Annales et ceux intéressés par l'explication abstraite, anhistorique et universalisante basée sur l'histoire en tant que manifestation des Dieux (Hérodote), de la Providence (Bossuet) ou d'émergence graduelle de la Raison (Voltaire), des desseins de la Nature et de la nécessité morale (Kant) ou de l'Esprit (Hegel). La notion d'universel y est sans cesse abstraite et métaphysique.

La réflexion herméneutique de Dilthey (1988) quant à elle, avec sa distinction entre l'explication et la compréhension, fera glisser la notion de totalité vers celles d'ensemble et de globalité. Les faits individuels de la réalité historique ne pourront être compris qu'en fonction d'un ensemble qui est le résultat précisément de leurs liaisons. La globalité sera alors conçue dans l'interaction entre les faits individuels choisis et l'époque qui sera le théâtre de leur émergence. On comprend ainsi les parties en fonction d'un tout (globalité) sans nécessairement saisir en quoi ce tout est aussi une partie d'un plus grand tout. La métathéorie est précisément le mécanisme qui cherche à unifier les globalités et sans laquelle on se heurte à ce que la méthode historique appelle la régionalisation menant au problème du relativisme. Si l'*IMP* peut se rabattre sur l'*Integral Theory*, qu'en est-il de l'histoire?

Elle a certes gagné que le général, produit de la compréhension de l'ensemble, ne soit plus extra historique et soit ancré dans la réalité historique mais est-ce légitime de rattacher chaque parcelle mise en évidence non pas à la totalité, la globalité ou l'universel mais à l'unité? Mais l'unité de quoi? Piqué (1998) pour sa part, s'appuyant sur l'ontologie de Merleau-Ponty, suggère l'unité de l'Être où chaque événement, fait, phénomène historiques révèle un « universel latéral » (p. 41), une représentation unique, ponctuelle, changeante d'un Être sans cesse en mouvement et en évolution.

L'Être serait donc l'héritier contemporain de cette longue succession d'abstractions explicatives de la méthode historique qui a débuté avec les Dieux! L'Être y est considéré comme un universel immanent, soit, mais comment le rendre opérationnel et arbitre dans la gestion des méthodes hybrides et assurer le passage de l'ontologie à l'épistémologie et à la méthodologie? Où est sa métathéorie?

Est-ce là sa limite?

Supposons que la méthode historique soit susceptible d'offrir un référent à l'utilisation des multi-méthodes tant sur le plan des techniques que sur celui des logiques explicatives en provenance des disciplines et des champs qu'elle recouvre. Supposons que son rôle de référent soit justifié sur les plans méthodologique et épistémologique, l'est-il toujours sur le plan ontologique? Pour qu'il le soit, ne faudrait-il pas que son

regard embrasse non seulement le passé mais aussi le *Zeitgeist*, l'esprit du temps? Mais serait-ce alors encore de l'histoire?

En d'autres mots, comment spécifier, préciser voire unifier les manifestations de l'Être de manière à, certes, s'ancrer dans l'ontologie mais aussi se hisser au diapason de ce qui vibre dans l'humanité contemporaine à travers l'extraordinaire diversité des expériences humaines? Le sociologue Alain Touraine (2013), pour un, estime que le *Zeitgeist*, ce qui concerne au premier chef notre époque, c'est le processus de la subjectivation, la notion de la valeur intrinsèque et inaliénable de tout sujet humain et la recherche des moyens pour actualiser les droits humains universels et fondamentaux tels la justice, l'équité et la liberté. Ce serait là que se situerait l'universalité de l'unité à notre époque, dans et pour le sujet. La clé de l'aporie mettant en cause le singulier et l'universel serait dans la réalisation de la part d'universel dans tout particulier, lequel ne peut être alors qu'un sujet. Tout serait jugé selon cette mesure, celle qui pèserait chaque action, événement, phénomène et produit humains à la lumière de la construction ou de la destruction d'un sujet libre, équitable et signifiant dans le contexte social.

Utopie ou simple indice heuristique pour explorer la dimension ontologique de l'hybridation des méthodes? Nous nous sommes efforcés de tirer les leçons de l'*IMP* sur le sujet. Semblable en cela aux conclusions d'une réflexion méthodologique plus familière au sein du RIFREQ, nous avons constaté que, pour les disciples d'*Integral Theory*, l'application de cette hybridation pose aussi de sérieux problèmes de validité et elle s'empêtre dans le pragmatisme.

Pour sortir de l'impasse méthodologique les tenants de l'*IMP* ont déplacé l'accent sur le plan épistémologique et soutienne qu'un répertoire des critères de validité propres à chaque discipline contribuerait à *intégrer* l'analyse à l'hybridation des méthodes. Ils suggèrent aussi de déplacer l'accent sur le plan ontologique en s'appuyant sur une métathéorie du développement, *Integral Theory*, et situer ainsi le débat entièrement dans le champ herméneutique. Ce faisant, ils en viennent à dissoudre complètement le pluralisme méthodologique jugé non nécessaire pour une vision globale d'un phénomène.

Pour notre part, nous sommes partis d'un œuvre que nous jugeons exemplaire dans l'application de l'hybridation des méthodes. Nous nous sommes interrogés sur le potentiel de la méthode historique en matière d'hybridation des méthodes et avons découvert combien l'aporie entre le singulier et l'universel avait traversé, à un niveau fondamental, l'évolution de la méthode historique. Nous avons noté que les notions d'universel et de totalité s'étaient mués, grâce aussi à l'herméneutique, vers celles de globalité et d'unité et, ce faisant, avaient ramené l'ontologie dans la réflexion avec l'idée « d'universel latéral ».

Enfin, pour donner à cette dimension ontologique une articulation théorique et un ancrage dans la contemporanéité, nous avons fait appel à la réflexion du sociologue Alain Touraine pour structurer l'angle métathéorique susceptible d'agir à titre de référent ontologique et éthique à l'hybridation des méthodes. Dans l'attente d'un encadrement méthodologique et épistémologique d'une telle hybridation qui fasse consensus, pouvons-nous y voir là une piste, en parallèle à l'*Integral Theory*, pour accompagner et mettre en œuvre des protocoles de recherche hybride inspirés et réglés moins par le pragmatisme fourre-tout que par l'éthique des droits de la subjectivité et résoudre ainsi l'impasse méthodologique par une mise en lumière fine et multiple d'une ontologie qui nous saute au visage quotidiennement dans notre vécu et à la faveur des médias?

Notes

¹ « *all quadrants, all levels, all lines, all states and all types* » (Esbjörn-Hargens, 2006, p. 83)

² « *the researcher tends to base knowledge claims on pragmatic grounds* » (Creswell, 2002, p. 18, aussi cité dans Esbjörn-Hargens, 2006, p. 80).

Références

- Creswell, J. (2002). *Research design : qualitative, quantitative and mixed methods approaches* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Dilthey, W. (1988). *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit* (S. Mesure, Trad.). Paris : Le Cerf.
- Esbjörn-Hargens, S. (2006). Integral research : a multi-method approach to investigating phenomena. *Constructivism in the Human Sciences*, 11(1-2), 79-107.
- Hedlund, N. (2010). Integrally researching integral research. *Journal of Integral Theory and Practice*, 5(2), 1-30.
- Janesick, V. (2004). « *Stretching* » *exercises for qualitative researchers* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Johnson, P. (1983). *A history of the modern world from 1917 to the 1980s*. Londres : Weidenfeld and Nicolson.
- OlliS (2011). *Body-mind-Spirit and healing : integral approach with integral methodological pluralism*. Repéré à <http://ollisintegrallife.com/2011/05/09/body-mind-spirit-and-healing-integral-approach-with-integral-methodological-pluralism/>
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.

- Piqué, N. (1998). Le sujet de l'histoire : la rupture et la critique de l'origine. Dans N. Piqué (Éd.), *L'histoire* (textes choisis et présentés par N. Piqué) (pp. 11-41). Paris : Flammarion.
- Reynolds, B. (2004). *Embracing reality, the integral vision of Ken Wilber*. New York, NY : Jeremy P. Tarcher/Penguin.
- Royer, C. (2007). Peut-on fixer une typologie des méthodes qualitatives? *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 82-98.
- Touraine, A. (2013). *La fin des sociétés*. Paris : Seuil.
- Wilber, K. (1999). *The collected works* (Vol. 1-4). Boston, MA : Shambhala.
- Wilber, K. (2000a). *The collected works* (Vol. 5-8). Boston, MA : Shambhala.
- Wilber, K. (2000b). *A theory of everything*. Boston, MA : Shambhala.
- Wilber, K. (2000c). *Integral psychology*. Boston, MA : Shambhala.
- Wilber, K. (2006). *Integral spirituality*. Boston, MA : Shambhala

Pierre-Yves Barbier enseigne les méthodologies qualitatives de recherche au sein des programmes de maîtrise et de doctorat en éducation de l'Université de Moncton. Il y est aussi responsable du programme de doctorat. Ses intérêts de recherche touchent à la formation et à l'apprentissage des méthodologies qualitatives de recherche, à la supervision de recherche et à l'apport de l'épistémologie personnelle à l'intégration de ces méthodologies.